trouvé un Arachnide, nulle part dans les galeries nous ne vîmes trace d'être vivant.

Le *souterrain artificiel* a été rencontré à 15 mètres de profondeur. Il est complètement bouché par des déblais à 1 m. 50 de son orifice sur le puits. Sa hauteur est de 2 mètres sur une égale largeur.

La question se pose de savoir si nous avons affaire à une simple exploitation de marne pour l'amendement des terres ou à un *souterrain-refuge*. Nous n'hésitons pas à lui attribuer cette dernière destination. En effet, toutes les marnières que nous avons pu voir dans le pays et ailleurs sont toutes à section plus large et *toujours irrégulière*.

Là, au contraire, la section est parfaitement rectangulaire; les parois sont bien dressées et on y remarque une série de coups de pic les uns en trapèze isocèle de 2 centimètres et demi en haut, 1 centimètre en bas, les autres demi-cylindriques, de 9 à 10 millimètres de diamètre. Cette dernière section rappelle fort les traces qu'aurait pu laisser certain outil observé par M. Marcel Baudoin dans les souterrains-refuges de Vendée.

Enfin l'on constate que, au moins au point abordé, les hommes qui ont creusé ce souterrain ont respecté au sommet une large table horizontale de silex qui consolide la voûte.

Quant à l'époque du creusement de ce souterrain, nous n'avons jusqu'ici aucune donnée pour l'établir.

---

## *Remarques sur la disparition des forêts entre Kachgar et Kourlac (Turkestan chinois)*,

PAR LE DOCTEUR LOUIS VAILLANT,

MÉDECIN-MAJOR DE L'ARMÉE COLONIALE, VOYAGEUR DU MUSÉUM
(MISSION PELLIOT-VAILLANT).

Sur la route de Kachgar à Kourla, on rencontre en certains points des forêts formées par des Peupliers qui appartiennent en général au genre «euphratica». Les Chinois et les indigènes l'appellent le «Peuplier à deux feuilles»; il offre, en effet, cette particularité d'avoir, à la fois, des feuilles allongées et régulières, analogues à celles des Saules, et d'autres feuilles larges, dont les bords sont en dent de scie, affectant souvent dans leurs contours les formes les plus irrégulières. Les feuilles allongées se rencontrent surtout chez les arbres jeunes et sur les rameaux inférieurs des sujets bien développés, les autres forment la tête des gros arbres et la majorité de leur feuillage. La végétation de ces forêts est extrêmement clairsemée et l'on s'aperçoit très bien qu'elle a dû, il n'y a pas longtemps encore, être plus vigoureuse. A côté de l'assèchement de l'Asie centrale, fait qui do-

mine tous les phénomènes biologiques et physiques de cette région, il y a des causes secondaires qui peuvent contribuer à cette disparition de la végétation. Deux sont surtout sensibles : le sable poussé par le vent et la sursaturation de la terre par le sel.

Le sable peut agir directement; des dunes peuvent, par exemple, enterrer des portions de forêts. Ou bien des vents violents poussent ces mêmes dunes contre les montagnes en des points où débouchent des ruisseaux. Ceux-ci ont de l'eau toute l'année ou seulement d'une façon intermittente : dans le premier cas, leur lit s'encombre, une partie de l'eau est absorbée en pure perte par la dune, et parfois ils peuvent être complètement comblés et suivre un autre cours; dans le deuxième cas les ruisseaux, finissent par suivre les mouvements des dunes qui tantôt barrent leur ancien lit, tantôt le laissent libre.

Quelle que soit la façon d'agir de cette cause, la forêt pâtit toujours de ces intermittences d'irrigation et de sécheresse, selon que le ruisseau suit un ancien lit ou un nouveau. Les arbres deviennent naturellement de moins en moins nombreux, les jeunes pousses, plus fragiles, ne peuvent plus se développer, remplacer les vieux arbres, et bientôt il ne reste plus que les troncs morts.

La sursaturation de la terre par le sel aboutit au même résultat : les rivières une fois parvenues dans la plaine n'ont plus de pente, elles s'étalent, forment de vastes marécages qui, grâce à l'extrême sécheresse de l'atmosphère, ne tardent pas à se dessécher, mais l'eau en s'évaporant dépose les sels qu'elle tenait en dissolution. Au bout de peu d'années, la terre est sursaturée, les arbres sont comme empoisonnés et ne peuvent plus se développer et se multiplier.

Ces quelques considérations permettent de penser que ces forêts complètement abandonnées à elles-mêmes sont destinées à disparaître et que le pays deviendra encore plus désertique.

---

## *Le pays de Tyipelongo (Angola Sud) et ses environs.*

par l'Abbé Ch. Bellet,

missionnaire du Saint-Esprit[1].

Le pays appelé en langue indigène *Tyipelongo* (terre nouvelle) se trouve au sud de l'Angola, à 500 kilomètres environ au sud-est de Mossamédès

[1] A plusieurs reprises, M. P. Mallet, de Montargis, a échangé avec le Muséum ou offert libéralement à cet établissement des Coléoptères provenant de la région de Tyipelongo, qu'il tenait de son correspondant, M. Ch. Bellet, missionnaire de